

Indications de Rudolf Steiner

Dr. Arnold Jth

1. Philosophique.

Juste avant que Rudolf Steiner ne tombe malade, je lui ai posé la question lors d'un entretien dans son atelier à Dornach :

« De quels ouvrages philosophiques se laisse le mieux gagner un survol/une vue d'ensemble de l'évolution de la philosophie moderne/récente ? »

Rudolf Steiner a répondu :

« De mon livre 'Les énigmes de la philosophie'. »

Là dessus, j'ai formulé ma question plus précisément :

« Si je souhaite lire les œuvres principales des plus importants philosophes contemporains dans le texte original, sur lesquelles puis-je alors me concentrer ? »

Là, Rudolf Steiner prit la plume et m'écrivit la liste suivante :

Les Prolegomènes de Kant

Fichte : La vocation/détermination de l'humain

Schelling : Âme du monde

Hegel : Encyclopédie

Lotze : Microcosme

E. v. Hartmann : Système de la philosophie

Volkelt : Le problème de la certitude

Volkelt : Les philosophes modernes.

*

2. Organisme social et biologique.

Angaben Rudolf Steiners

Dr. Arnold Jth

1. Philosophisches.

Kurz bevor Rudolf Steiner erkrankte, stellte ich anlässlich einer Besprechung in seinem Atelier in Dornach an ihn die Frage:

„Aus welchen philosophischen Werken lässt sich am besten ein Überblick über die Entwicklung der neueren Philosophie gewinnen? „

Rudolf Steiner antwortete:

„Aus meinem Buche ‚Die Rätsel der Philosophie‘. „

Daraufhin formulierte ich meine Frage genauer:

„Wenn ich die Hauptwerke der wichtigsten neueren Philosophen im Originaltext lesen möchte, auf welche kann ich mich dann konzentrieren ? „

Da griff Rudolf Steiner zur Feder und schrieb mir folgende Liste auf:

Kants Prolegomena

Fichte: Bestimmung des Menschen

Schelling: Weltseele

Hegel : Encyclopädie

Lotze: Mikrokosmos

E. v. Hartmann: System der Philosophie

Volkelt: Das Problem der Gewissheit

Volkelt: Moderne Philosophen.

*

2. Sozialer und biologischer Organis-



Puisque je travaillais à cette époque sur mon livre « La société humaine en tant qu'organisme social »*, j'ai posé la question supplémentaire à Rudolf Steiner :

« Nous considérons les êtres vivants (humains, animaux et plantes) comme des organismes biologiques. Jusqu'où peut-on aussi qualifier la société humaine d' 'organisme' ? »

Lâ dessus, Rudolf Steiner a fait le dessin suivant (taille originale) et a joint le texte indiqué pour l'explication.

Lorsque nous examinons de plus près les deux représentations de l'organisme « naturel » et de l'organisme « social », nous remarquons ce qui suit :

L'organisme naturel (dessin de gauche) est une structure fortement *délimitée* avec une ligne. Rudolf Steiner fait, dans Goethe's Naturwissenschaftliche Schriften (Écrits de science de la nature de Goethe), volume I, page 12, note 7-23, les indications suivantes, qui expliquent ce dessin :

« Par la formation d'une enveloppe, le vivant *se ferme*** vers dehors et se manifeste avec cela comme une *totalité complète en soi***, comme une entité se tenant *autonome* vis-à-vis du monde extérieur. Déjà le plus simple être vivant, la cellule, forme une telle enveloppe dans sa membrane cellulaire.»

À partir de cette globalité/entièreté du corps biologique suggérée par la ligne de délimitation, dans le dessin, des flèches de force vont vers les différents groupes de cellules. Cela signifie que dans l'organisme naturel, le principe de la forme, l'idée, le « type », agit en tant que tout indivisible dans les membres (organes) indivis/particuliers.

*) Arnold Jth : « La société humaine en tant qu'organisme social. » Éditeur Speidel et Wurzel, Zurich et Leipzig, 1927.

Da ich in jener Zeit an meinem Buche: „Die menschliche Gesellschaft als sozialer Organismus"*) arbeitete, richtete ich an Rudolf Steiner die weitere Frage:

„Wir sprechen die Lebewesen (Mensch, Tier und Pflanze) als biologische Organismen an. Inwiefern kann man auch die menschliche Gesellschaft als ‚Organismus‘ bezeichnen ? „

Daraufhin machte Rudolf Steiner die nachstehende Zeichnung (Originalgrösse) und fügte zur Erläuterung den angegebenen Text bei.

Wenn wir die beiden Darstellungen des „natürlichen" und des „sozialen" Organismus eingehender betrachten, so bemerken wir folgendes :

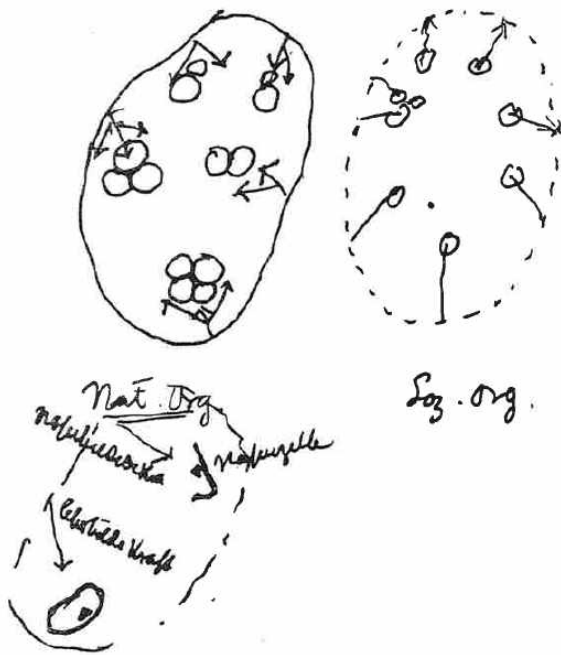
Der natürliche Organismus (Zeichnung links) ist ein mit einer Linie fest *umgrenztes* Gebilde. Rudolf Steiner macht in Goethes Naturwissenschaftlichen Schriften, Band I, Seite 12, Anmerkung 7-23, folgende Angaben, die uns diese Zeichnung erläutern:

„Durch die Bildung einer Umhüllung *schliesst sich*** das Lebendige nach aussen *ab*** und manifestiert sich damit als eine *in sich vollendete Ganzheit***), als ein der Aussenwelt *selbständig* gegenüberstehendes Wesen. Schon das einfachste Lebewesen, die Zelle, bildet in der Zellhaut eine solche Hülle.“

Von dieser durch die Umgrenzungslinie angedeuteten Ganzheit des biologischen Organismus gehen in der Zeichnung Kräfte Pfeile nach den einzelnen Zellgruppen. Dies bedeutet: Im natürlichen Organismus wirkt das gestaltende Prinzip, die Idee, der „Typus", als ungeteiltes Ganzes in die einzelnen Glieder (Organe).

*) Arnold Jth: „Die menschliche Gesellschaft als sozialer Organismus." Verlag Speidel und Wurzel, Zürich und Leipzig, 1927.





Dans la partie inférieure du dessin de gauche, Rudolf Steiner a indiqué comment ce principe formateur/façonneur est actif créant lors de la formation des organes. Là, par exemple, où se trouve l'organe du nez, œuvrent les « forces façonnant des nez ». Les cellules deviennent là des « cellules de nez ». Là où le foie se forme dans le corps, la « force de formation du foie » est active ; la substance est formée en cellules hépatiques sous l'effet de cette force.

Dans l'organisme social esquissé que Rudolf Steiner a esquissé dans le dessin à droite, une sorte d'inversion/retroussement de cette manière d'agir se produit/à lieu. L'organisme global/d'ensemble a seulement été indiqué par une ligne pointillée, et non par une forte/fixe délimitation, comme chez l'organisme naturel (biologique) dans le dessin à gauche. Cette façon de présenter les choses tient compte de ce que l'organisme social est une structure de plus haute sorte se transformant constamment. Chez lui, les flèches de forces partent/sortent des éléments indivis/particuliers de l'organisme, lesquels forment l'entière en tant qu'in-

Im unteren Teil der Zeichnung links hat Rudolf Steiner angedeutet, wie dieses gestaltende Prinzip bei der Organbildung schaffend tätig ist. Da, wo sich z. B. das Organ der Nase befindet, wirken die „nasenbildenden Kräfte“. Die Zellen werden dort zu „Nasenzellen“. Da, wo im Körper sich die Leber bildet, ist die „Leberbildende Kraft“ wirksam; die Substanz wird unter der Einwirkung dieser Kraft zu Leberzellen geformt.

Beim sozialen Organismus, den Rudolf Steiner in der Zeichnung rechts skizziert hat, findet eine Art Umstülpung dieser Wirkungsweise statt. Der Gesamt-Organismus ist nur durch eine gestrichelte Linie angedeutet worden, nicht durch eine feste Umgrenzung, wie beim natürlichen (biologischen) Organismus in der Zeichnung links. Diese Art der Darstellung trägt der Tatsache Rechnung, dass der soziale Organismus ein ständig sich wandelndes Gebilde höherer Art ist. Bei ihm gehen die Kräfte von den einzelnen Elementen des Organismus aus, welche als soziale Individuen die Ganzheit bilden.



dividus sociaux.

Dans l'organisme biologique, le principe de formation/principe façonnant (le type) agit/œuvre comme un tout indivinon partagé dans tous les membres ; dans l'organisme social, par contre, les membres individuels (les humains) agissent/œuvrent en tant que centres d'action pour créer le tout indivi/non partagé. En cela est à noter ce que Rudolf Steiner a souligné/accentué dans ses œuvres de psychologie des peuples :

« Comme on doit progresser du corps à l'âme chez l'individu humain si l'on veut apprendre à connaître sa vie intérieure , ainsi on doit, pour connaître les caractères des peuples, pénétrer dans ce qui est d'âme et d'esprit reposant à la base. Ce d'âme-spirituel n'est cependant pas une pure interaction/collaboration des âmes individuelles des humains, mais c'est un élément d'âme-spirituel qui lui est supérieur/sur-ordonné.»*

*) Rudolf Steiner : « La mission des âmes individuelles/indivises des peuples dans le contexte/pendant de la mythologie germano-nordique ». Cycle de conférences XIII, Christiania 1910, Préface, page I.

Ce qui est dit ici sur l'organisme de peuple vaut aussi pour l'organisme social de l'humanité tout entière. Ce corps d'humanité est à tout moment l'expression du degré de civilité c'est-à-dire de l'étendue de l'action libre des individus sociaux. Il est avec cela une réalisation partielle de l'unité organique d'une humanité libre. Ce n'est qu'à la phase finale du processus de civilité que la forme du corps social apparaît dans sa plus haute perfection, à laquelle les humains et, par eux, des êtres supérieurs travaillent sans cesse.

Ce n'est qu'en cette phase finale que l'action de l'individu humain (dont partent les flèches de force dans le dessin ci-dessus à droite) devient l'image-reflet indivi-

Im biologischen Organismus wirkt das gestaltende Prinzip (der Typus) als ungeteiltes Ganzes in allen Gliedern; im sozialen Organismus dagegen wirken die einzelnen Glieder (die Menschen) als Wirkenszentren zur Schaffung des ungeteilten Ganzen zusammen. Dabei ist zu beachten, was Rudolf Steiner in seinen völkerpsychologischen Werken betont hat:

„Wie man bei dem einzelnen Menschen vom Leibe zur Seele fortschreiten muss, wenn man sein inneres Leben kennenlernen will, so muss man für die Völkercharaktere zu dem ihnen zugrunde liegenden Seelisch-Geistigen vordringen, wenn man eine wirkliche Erkenntnis derselben anstrebt. Dieses Seelisch-Geistige ist aber nicht ein blosses Zusammenwirken der Einzel-Seelen der Menschen, sondern es ist ein diesen übergeordnetes Seelisch-Geistiges.“*)

*) Rudolf Steiner: „Die Mission einzelner Volksseelen im Zusammenhange mit der germanisch-nordischen Mythologie.“ Vortragsszyklus XIII, Christiania 1910, Vorrede, Seite I.

Was hier über den Volksorganismus gesagt wird, gilt auch für den sozialen Organismus der ganzen Menschheit. Dieser Menschheitskörper ist jederzeit der Ausdruck des Grades der Gesittung, d. h. des Umfanges des freien Handelns der sozialen Individuen. Er ist damit eine Teilverwirklichung der organischen Einheit einer freien Menschheit. Erst in der Endphase des Gesittungsprozesses erscheint die Gestalt des sozialen Organismus in ihrer höchsten Formvollendung, an der die Menschen, und durch sie höhere Wesen, fortwährend arbeiten.

Erst in dieser Endphase wird das Handeln des einzelnen Menschen (von dem in der obigen Zeichnung rechts die Kraftpfeile ausgehen) zum individuellen Spiegelbild



duelle du monde d'idées unifié/unitaire, et le corps social devient l'expression radiée vers dehors, manifestation devenue être lié des humains dans l'idée vivante : à l'organisme de l'humanité trans-christifiée.

Goethe dit de cette structure :

« Tout le monde de raison synthétique est à considérer comme un grand individu immortel qui accomplit sans cesse ce qui est nécessaire et qui, par là même, se rend maître du hasard. »

398

der einheitlichen Ideenwelt, und der soziale Körper zu dem nach aussen gestrahlten, Erscheinung gewordenen Verbundesein der Menschen in der lebendigen Idee: zum Organismus der durchchristeten Menschheit.

Von diesem Gebilde sagt Goethe:

„Die ganze vernünftige Welt ist als ein grosses unsterbliches Individuum anzusehen, das unaufhörlich das Notwendige bewirkt und sich dadurch sogar über das Zufällige zum Herrn macht.“

398

